

1949 : Evelyn Boyd Granville est la première mathématicienne noire

Autor(en): **Boyd Granville, Evelyn / Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1451

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Avant de travailler pour IBM, puis pour la NASA, Evelyn Boyd Granville, malgré de brillantes études, n'est pas admise dans les Universités blanches à cause de la couleur de sa peau.

Thérèse Moreau

Evelyn Boyd Granville est la première Afroaméricaine docteure en mathématiques, la première Etats-Unienne étant Winifred Edgerton Merrill en 1886. Née en 1924 à Washington DC, Evelyn est la deuxième fille de Julia et William Boyd.

1949: Evelyn Boyd Granville est la première mathématicienne noire

Pendant son enfance et celle de sa sœur, sa mère resta au foyer mais reprit, ensuite, un travail. Son père fut tour à tour concierge, chauffeur, puis coursier pour le FBI. Et si Evelyn a passé son enfance sous le signe de la pauvreté et de la ségrégation raciale, elle ne se souvient pas d'avoir manqué de quoi que ce soit. Elle estime qu'elle est née à un meilleur moment qu'aujourd'hui, car jamais personne ne lui a dit que les filles ne sont pas mentalement équipées pour les mathématiques.

Un seul regret: ne pas avoir voyagé dans l'espace

Elle vivait dans un quartier nègre, comme on disait alors, mais les Afroaméricain-e-s de sa génération, de celle de ses parents, croyaient en l'éducation qui permettrait à chacun-e de s'élever au-dessus de la condition qui était la leur. Washington pratiquait l'apartheid, mais les bibliothèques et les musées étaient ouverts gratuitement à tous et à toutes. Et comme les écoles étaient ségréguées, les écoles «noires» pouvaient avoir du personnel très qualifié. C'est ainsi que les professeurs de mathématiques de Dunbar High School sont tous deux diplômés des Universités de Yale et de Pittsburgh.

Dès le début de ses études à Dunbar, Evelyn Boyd décide de devenir mathématicienne. Elle obtient son diplôme de fin d'études *summa cum laude* et son professeur l'encourage à s'inscrire dans l'Université pour filles de Smith College. Evelyn y entre en 1941 grâce à une bourse de la sororité noire des enseignantes Phi Delta Kappa ainsi qu'à des dons de sa mère et de sa tante de 500 dollars chacun. Elle se découvre une passion pour l'astronomie et envisage de changer de branche, mais elle a peur que les astronomes n'aient pas grand avenir. Ce sera l'un de ses rares regrets, car elle aurait aimé pouvoir aller dans l'espace.

Refusée par les Universités «blanches»

Après de brillantes études à Smith College, Evelyn Boyd s'inscrit à l'Université de Yale pour y faire sa maîtrise (1946), puis son doctorat (1949). Elle devient alors assistante de recherche (1949-1950) à l'Institut de mathématiques de l'Université de New York où elle enseigne à temps partiel. Elle profite de cette année pour rechercher un poste à la hauteur de ses qualifications mais

toutes les Universités «blanches» la refusent. Elle accepte donc un poste de professeure associée à l'Université «noire» de Fisk, à Nashville. Elle y enseigne deux ans et forme Vivienne Malone Mayes qui soutiendra sa thèse en 1966 à Austin (Texas) – où elle fut la première Afroaméricaine à être docteure – et Etta Zuba Falconer (Doctorat de Emory University, 1969).

En 1952, Evelyn Boyd retourne à Washington pour travailler au National Bureau of Standards (NBS). Elle y rencontre un groupe de mathématicien-ne-s travaillant sur la nouvelle science des ordinateurs et décide en 1955 d'entrer chez IBM à New York. Elle apprend le langage SOAP et développe des programmes informatiques. Lorsque la NASA signe un contrat avec IBM, Evelyn Boyd fait partie de l'équipe responsable des projets Vanguard et Mercury. Elle quitte IBM en 1960 pour cause de mariage et de déménagement en Californie. Là, elle entre dans une entreprise privée travaillant avec la NASA et rejoint à nouveau IBM en 1963.

1970 est une année charnière: Evelyn Boyd divorce, épouse Edward Granville, démissionne d'IBM pour retourner à l'enseignement. Elle devient professeure assistante à l'Université de Californie sur le campus de Los Angeles. Responsable de l'initiation des enseignant-e-s du primaire pour les nouvelles mathématiques, elle publie avec un collègue un ouvrage sur ce sujet qui sera un best-seller.

Evelyn Boyd Granville prend sa retraite en 1984 et part s'installer au Texas avec son mari. La retraite ne durera que le temps d'un été.

Après une année de repos et de voyage d'agrément, Evelyn Boyd Granville décide qu'elle ne saurait rester inactive et qu'elle doit en tant que «privilegiée» rendre à d'autres ce qu'elle a reçu. Elle partage donc ses connaissances avec qui le veut. L'Académie nationale états-unienne l'a faite lauréate de son prix en 1999. Evelyn Boyd Granville a consacré l'année 2000 à une série de conférences à travers tous les Etats-Unis afin d'encourager les élèves de primaire, filles et garçons, à s'intéresser aux mathématiques qui, dit-elle, risquent lâbas, le même sort que le latin et le grec.

JAB
1227 Carouge

Femmes
EN SUISSE

0003882

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4